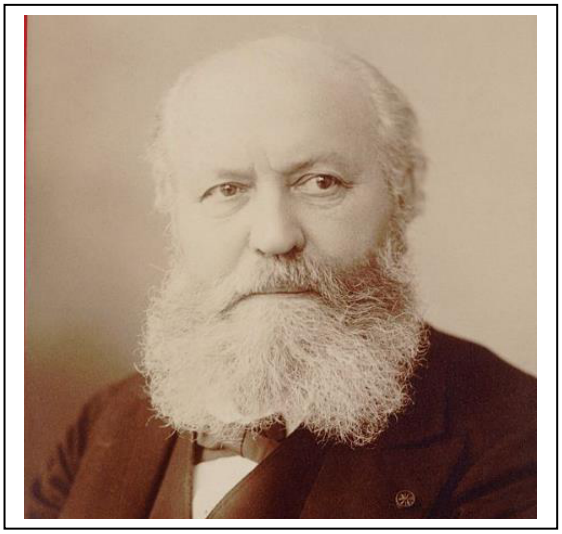
Conférence du 22 janvier 2024 : Charles Gounod, entre conformisme et avant-gardisme,

par Monsieur Bruno Streiff, historien d'art, de musique, metteur en scène d'opéras et romancier.

Monsieur Streiff nous propose un voyage musical pour accompagner le cheminement intellectuel, musical et les influences de Gounod. Nous écoutons plusieurs extraits.
Tout au long de sa vie, Gounod a voyagé et vécu dans différents lieux, souvent choisis en fonction de ses compositions. Ainsi, pour « Mireille », est-il allé s'installer en Provence, ou pour « Roméo et Juliette » à Vérone.
Il est né en 1818 à Paris, il meurt en 1893 à Saint-Cloud, où il s'était fixé les dernières années de sa vie. Du XIXème siècle, il a connu la Monarchie, l'Empire et deux Républiques.



Gounod par Nadar (source wikimedia commons)

Carte postale ancienne de la rue Gounod (source Wikipedia)

Quelques repères biographiques

Son père est peintre, sa mère, professeur de piano. Charles Gounod est attiré par la musique, les lettres et arts plastiques. Il entre au conservatoire de Paris où il est formé, entre autres, par Jean-François Lesueur, grand professeur qui forma également Berlioz.
Il obtient le prix de Rome en 1839. Le succès viendra petit à petit.

Dans ses jeunes années, il est proche de l'église catholique, occupe un poste d'organiste, étudie la théologie, suit les sermons de Lacordaire ; il est autorisé à porter l'habit ecclésiastique ; il va même signer « l'abbé Gounod ».
Mystique, il chemine vers un Catholicisme social ; sa vie est imprégnée des bouleversements et des bouillonnements du siècle.

Cette période religieuse s'achève avec son renoncement à une carrière sacerdotale.

En 1852, il épouse une jeune femme, Anna Zimmerman dont le père est professeur au Conservatoire. Ils eurent deux enfants. Au cours de sa vie, il connait quelques passages difficiles, des crises d'ordre psychiatrique qui le conduisent à la maison de santé du docteur Blanche.

Après 1870 et la capitulation, il émigre avec sa famille en Angleterre, où il rencontre une soprano, Georgina Weldon, avec laquelle il a une liaison pendant 4 ans. Il la quitte en 1874 et revient en France.

En 1877, il est nommé commandeur de la Légion d'honneur et le 21 octobre de cette même année, il inaugure le nouvel orgue Cavaillé-Coll de l'église de Saint-Cloud.

Sa sépulture est au cimetière d'Auteuil.

Des influences et de l'innovation

Il écrit beaucoup de musique religieuse, un Ave Maria, des messes, dont une Messe en l'honneur de Sainte Cécile, une cantate, entre autres œuvres.
Il compose des opéras, dont les principaux sont Faust, Roméo et Juliette, et Mireille, des opéras comiques (c'est-à-dire, des opéras, entrecoupés de dialogues parlés), Le Médecin malgré lui, Philémon et Baucis, des symphonies, un Requiem.

C'est un grand technicien de la musique, de l'harmonie, mais il exprime aussi ses sentiments, il est avant-gardiste ; ainsi pour la mort de son petit-fils, il écrit un Requiem qui va à l'encontre des codes du genre. Son « Dies Irae » a des vocalises proches de celles de la Reine de la Nuit (Flûte enchantée), des notes et mots, comme en staccato, en scansion. Il traite cette œuvre de façon inhabituelle, pour en faire presque un Requiem heureux ; c'est aux survivants qu'il pense. Sa musique est consolatrice ; Gounod est dans une « nouveauté à la française ».
Rencontres et influences sont dominantes dans sa vie : Berlioz, son contemporain qui fut lui aussi formé par Lesueur, Georges Sand et Liszt, Pauline Viardot, Lamennais.

Des influences musicales également, allemande avec Beethoven, Mendelssohn, et Bach (redécouvert par Mendelssohn), qui lui inspira son Ave Maria, et italienne (avec son emploi de vocalises légères). C'est l'époque où Gounod va rencontrer un jeune homme qui comptera beaucoup pour lui, Claude Debussy ; d'autres rencontres également, Romain Rolland.
Pour son opéra Faust, inspiré du Faust de Goethe, il trouve des librettistes ; deux airs sont très connus, L'Air des bijoux » : « Ah, je ris de me voir si belle en ce miroir » (repris avec la Castafiore d'Hergé) et « le Chœur des soldats », dont la manière de traiter la fanfare rappelle Verdi.

Gounod n'hésite pas à transformer, innover, bousculer les codes de l'art lyrique. Il compose une valse dans un Air d'entrée de Juliette (Opéra Roméo et Juliette).
Son opéra Mireille (inspiré du poème Mireio de Frédéric Mistral, qu'il a rencontré) manifeste beaucoup d'originalité, il travaille sur les musiques populaires de la région (la Provence), il introduit une farandole, il transgresse. Deux grands airs, « Trahir Vincent » et « la mort de Mireille », la voix est légère. Gounod s'est installé à ce moment-là dans le sud pour s'imprégner de l'atmosphère provençale.

Charles Gounod occupe une place à part dans la musique française de la seconde moitié du XIXème siècle. Il sait à la fois assimiler les influences et trouver sa propre voie. Il est un grand musicien, intéressant, doté d'une vaste science de la composition musicale. A noter qu'à cette époque, c'est l'Opéra qui domine la scène musicale.
Sur la scène internationale, Faust est son œuvre la plus populaire.
Gounod a des obsèques nationales à l'église de la Madeleine, avec la présence de Camille Saint-Saens à l'orgue et de Gabriel Fauré à la maîtrise.

Source photo Radio France

Source photo Amazon

(Résumé M C)